

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:      Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

**BULLETIN**  
DES  
**RECHERCHES HISTORIQUES**

---

---

2ÈME VOLUME DECEMBRE 1896 12ÈME LIVRAISON

---

---

**SAINT-CUTHBERT**

---

En 1765, M. Courthiau, seigneur de Berthier, donnaient aux habitants de la Rivière-du-Chicot un terrain d'un arpent et demi de front sur six de profondeur pour y élever une église et un presbytère. On construisit d'abord un presbytère dont le haut servit de chapelle en attendant la construction d'une église. C'est M. Kerberio, missionnaire de Berthier, qui surveilla la construction de ce presbytère.

En 1766, M. James Cuthbert, qui était devenu dans l'intervalle propriétaire de la seigneurie de Berthier, fit don au missionnaire Kerberio et à Jean-Baptiste Brisset et Joseph Neuville, marguilliers de l'œuvre et fabrique de la nouvelle église, d'un terrain de trente-quatre arpents, à ajouter aux six déjà donnés, à condition que l'église qu'on y bâtirait serait dédiée à saint Cuthbert et que la paroisse prendrait le nom de Saint-Cuthbert. Cette église, dont la première pierre fut bénie le 19 septembre 1779, ne fut livrée au culte qu'en 1781.

On la remplaça en 1879 par l'église actuelle. Le 1er octobre 1883, les murs de cette dernière église furent accidentellement démolis. Ils furent réparés l'année suivante.

A. M. Kerberio, curé de Berthier et missionnaire de Saint-Cuthbert de 1765 à 1767, succédèrent les curés suivants : Joseph-Bazile Parent, 1770-1773 ; Jean-Baptiste-Noël Pouget, 1773-1775 ; Jean-Baptiste Dubois, 1775-1779 ; Nicolas-Henri Catin, 1779-1784 ; Jean-Baptiste-Noël Pouget (desservant), 1784-1785 ; Guillaume-Mathieu de Lorimier, 1785-1799 ; Louis Lamothe, 1799-1819 ; François-Xavier Marcoux, 1819-1829 ; Antoine-Fisette, 1829-1870 ; André Brien, curé actuel.

**PIERRE-GEORGES ROY**

## BOCHART ET KERBODOT

---

Dans mon article sur les gouverneurs des Trois-Rivières (*Bulletin*, II, V, page 68) j'ai donné le nom de "Duplessis Bochart" à un personnage qui s'appelait réellement Guillaume Guillemot, sieur Duplessis de Kerbodot, et, en cela, j'ai été trompé par nos historiens qui sont unanimes à prendre le Bochart de 1632-37 pour le Kerbodot de 1651-52.

Voyons comment le premier de ces deux hommes figure dans nos annales.

Son nom de baptême n'est pas connu. Sa famille pas davantage. Sur ce dernier point que l'on me permette une supposition. Il pouvait être parent du cardinal de Richelieu, dont la sœur, Françoise Duplessis, était mère de la duchesse d'Aiguillon.

Ceci posé, tant bien que mal, nous sommes pour la première fois en face de ce nom de Bochart en 1632 alors que le personnage était un employé du sieur de Caen. L'été de cette année, de Caen remit les clefs de Québec à Duplessis-Bóchart, ce qui montre que celui-ci, se détachant de la compagnie de Caen, devenait l'employé des Cent-Associés. Au mois de juillet 1633 Champlain reçut ces clefs des mains de Duplessis-Bochart. L'automne suivant, ce dernier retourna en France, revint au commencement de l'été de 1634, visita les Trois-Rivières au moment de la construction du fort de ce lieu, reprit le chemin de la France et fut de retour en 1635. On lit au registre de la paroisse des Trois-Rivières : "Le 27 juillet 1635, fut enterré ..... Lefebvre, valet de M. le Général DuPlessis, lequel fut noyé se baignant proche du fort." Là-dessus, Mgr Tanguay écrit que M. Duplessis était, général aux Trois-Rivières. Il était "général de la flotte" comme on disait alors, conduisant de France en Canada les six ou huit navires de traite qui venaient annuellement à Québec. A ce titre il reprit la mer, l'automne de 1635, et reparut l'année suivante. Citons encore le registre des Trois-Rivières : "Le 22 d'aout 1636, fut baptisé en la

chapelle, par le Père Paul Lejeune, un enfant âgé de six ans, Montaignet de nation, nommé Théodore par M. le Général Du Plessis Bouchard son parrain." C'est la seule mention du nom de Théodore que je trouve dans les registres de ces premières années, aussi j'incline à croire que c'était le nom de baptême de l'amiral en question.

Celui-ci partant pour la France l'automne de 1637, il échappe après cela à mes recherches.

Le *Journal* des Jésuites, les *Relations* des mêmes religieux, les pièces officielles, les registres, tous écrits de 1632 à 1637, ne disent jamais que "Duplessis," "Duplessis-Bochart", et une fois "Duplessis-Bouchard" (1).

Passons à l'autre personnage :

Le Père Balthazar de Bellème, capucin, qui vivait dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, a laissé des notes parmi lesquelles se trouve la suivante qui vient d'être publiée dans les *Documents du Perche* :

"Le mercredi 31 mai 1651, M. du Plessis-Kerboudot, avec sa femme, ses enfants, ses deux belles-sœurs et environ 60 soldats, entre lesquels étaient Jean et François les Peuvrots sieurs de Mergoutiers et Menneu de Bellesma, partirent d'Auray pour le Canada, où alla aussi M. de Lozon, conseiller d'Etat, avec son fils le chevalier, M. de Longueil, page du roi, et le sieur Fournier, parisien."

Ces voyageurs arrivèrent à Québec le 12 octobre seulement.

M. Duplessis, nommé gouverneur des Trois-Rivières, alla y demeurer sans retard et il fut tué près de ce lieu dans un combat contre les Iroquois, l'été de 1652. Pas une pièce de son temps (1651-52) ne lui donne le surnom de Bochart et cependant nous le confondons tous avec l'officier de 1632-37.

La plus ancienne fausse note à son sujet se trouve dans l'*Histoire du Montréal* de Dollier de Casson ; elle est de la main de M. Jacques Viger. M. Dollier, parlant du gouverneur tué en 1652, se contente de l'appeler "M.

(1) Evidemment Bochart mal écrit. Notons que, en 1686, nous avons vu intendat du nom de Jean Bochart de Champigny.

Duplessis," mais M. Viger met au bas de la page: "Duplessis-Bochart". Le R. P. Martin l'a suivi dans une note qu'il attache aux *Relations* du Père Bressani et, de plus, il place la mort de ce gouverneur en 1651, mais cette dernière erreur provient d'une mauvaise lecture du *Journal des Jésuites* à laquelle Mgr Tanguay n'a pas échappé (voir *Dictionnaire*, I, 215-6). Du même coup, ce dernier ajoute au malentendu de ses prédécesseurs en disant: "Guillemot Duplessis et Bochart Duplessis". Nous verrons plus loin que "Guillemot" appartient à Kerbodot et non pas à Bochart. Dans son volume *A Travers les Registres*, le même auteur se trompa encore, à la page 33, mais à la page 35 il se corrige.

MM. Viger et Martin n'ont jamais rencontré "Guillemot" dans les pièces qu'ils ont vues et toute l'erreur qu'ils commettent est de prendre les deux Duplessis l'un pour l'autre. Mgr Tanguay a trouvé "Guillemot" dans des actes que lui et moi nous avons consultés à diverses époques dans les greffes de Québec et des Trois-Rivières, et il a imposé ce nom de baptême aux deux hommes réunis en une seule nature.

M. Ferland (*Cours d'Histoire*, I, 406) dit: "Il est nommé tantôt Duplessis-Bochart, tantôt Duplessis-Kerbodot" mais il ne remarque pas que cette confusion date seulement des écrivains de notre demi siècle; elle n'existe pas chez les contemporains des deux hommes en question. M. Viger en a été le père il y a quarante ans à peu près.

Lorsqu'il raconte que le gouverneur des Trois-Rivières fut tué par les Iroquois (1652) M. Ferland risque une appréciation: "Depuis plus de vingt ans, dit-il, M. Duplessis remplissait en Canada des fonctions importantes," le prenant comme on voit pour Duplessis-Bochart, tandis que Duplessis-Kerbodot avait été à peine dix mois en ce pays.

Le greffe du notaire Severin Aneau, année 1652, porte—"Guillaume Guillemot, écuyer, sieur Duplessis de Kerbodot," en un endroit; ailleurs: "Guerbaudeau". Sur ces actes, le gouverneur des Trois-Rivières signe Guillemot" tout court.

Le registre de la paroisse des Trois-Rivières met : “ Guillaume Duplessis ”. La compagnie des Cent-Associés écrit : “ Duplessis Guerbodo ” ; cette dernière pièce est du 2 janvier 1651 et se trouve imprimée à la page 265 de l'*Histoire du Montréal*, édition de 1868, laquelle édition renferme la note (p. 84) de M. Viger dont il vient d'être parlé.

Le *Journal des Jésuites* inscrit simplement : “ M. Duplessis ”, chaque fois qu'il est question du gouverneur des Trois-Rivières, 1651, 1652. La *Relation* de 1652 porte “ Kerbodot ”. Dans l'index des trois volumes des *Relations*, publiées en 1858, les deux Duplessis sont pris pour le même homme, à cause de M. Jacques Viger et du Père Martin, sans doute.

Vous me direz que je viens d'ouvrir la porte à un doute sur l'identité des deux Duplessis, mais que ma preuve n'est pas directe et sans réplique. C'est parfaitement mon opinion. Sur la base où je me place il y a matière à discuter, quoique les apparences me favorisent.

Par curiosité, j'ai voulu savoir d'où vient “ Kerbodot ”, étrange nom qui réveille aucun souvenir parmi nous. Il est originaire de la Bretagne, la Bretagne qui n'a fourni presque aucun colon au Canada, quoique l'on dise et qu'on imprime en parlant de nos fondateurs.

En langage bas-breton, *Ker* signifie village, hameau, *country seat*. Le vieux mot français *Plessis* a le même sens.

Guillemot, c'est “ Petit Guillaume ”, le fils de Guillaume.

Or donc, Guillaume, fils de Guillaume Duplessis, s'appelait, en français-breton, Guillemot Kerbodot. C'est encore une supposition.

Par une curieuse coïncidence, il y avait aux Trois-Rivières un canonnier du nom de Guillaumet qui fut tué au mois de mai 1653 par son arme qui creva pendant qu'il la tirait sur les Iroquois.

M. Guillaume Duplessis-Kerbodot avait-il de la famille ? Oui. Lorsqu'il arriva à Québec, en compagnie de

Jean de Lauzon, le 14 octobre 1651, il amenait sa femme Etienne Després et leurs deux enfants Anne et François ; plus, Guillaume, Nicolas, Anne, Geneviève Després, frères et sœurs de sa femme.

Aux Trois-Rivières, 21 décembre 1651, est parrain d'une petite sauvagesse Franciscus Du Plessis filius moderatoris ad Tria flumina, et le 24 de juin 1652, au baptême d'un sauvage naissant, est marraine Anna Du Plessis filia domini Du Plessis.

Anne Després épousa Jean de Lauzon fils, le 28 octobre 1651, Geneviève se maria avec Louis Couillard de Lespiné en 1653, Nicolas se noya aux Trois-Rivières le 22 avril 1652, Guillaume n'a pas laissé de trace.

Retrouvons Etienne Després, veuve de Duplessis-Kerbodot. Les 13 octobre, 10 novembre et 17 décembre 1663, dans des actes du Conseil Souverain, elle est appelée "Damoiselle Thiennette Desprez veuve du feu sieur Duplessis-Kerbodo." Au recensement de la ville de Québec, en 1666, il y a : "Henriette Desprez, veuve du sieur Duplessis Guillemot, 38 ans, Anne sa fille 16 ans, Jean Piron, 19 ans, tailleur d'habits, engagé." L'année suivante, même lieu, le recensement indique : "Thiennette Desprez veuve du sieur Duplessis, 40 ans, Anne Guillemot sa fille 19 ans."

Ainsi, nous ne revoyons plus François Duplessis, le parrain de 1651, qui devait avoir été à cette époque un enfant au berceau. Sa sœur Anne épousa en 1668 Octave Zapaglia de Ressan, d'après Tanguay I. 591.

Résumé : De Bochart à Kerbodot il y a une distance de quatorze années ; y a-t-il différence de personnes ? Espérons que le *Bulletin des recherches historiques* nous procurera de nouveaux éclaircissements sur ce dernier point.

BENJAMIN SULTE

## LES CHEFS DE CANTON (1)

---

Au commencement du siècle, le gouvernement du Canada donnait presque sans compter les terres publiques.

Il suffisait qu'un individu fut bien apparenté ou encore en bonnes relations avec les autorités coloniales pour avoir droit à une large portion du domaine public.

Ces concessions étaient soumises néanmoins à certaines formalités.

Le solliciteur devait présenter au gouvernement une pétition couverte d'une trentaine de signatures, et sa pétition devait désigner le canton ou la partie du canton sur lesquels il désirait mettre la main.

La pétition une fois reçue et agréée le solliciteur se transformait en "leader" de township—c'était le terme officiel — et les autres signataires étaient considérés comme ses associés.

L'octroi du gouvernement consistait généralement en 1200 acres de terres pour le chef ou "leader" du canton et 1200 acres pour chacun de ses associés.

On comprend qu'à ce jeu-là, un canton tout entier passait aisément aux mains de quelques particuliers.

Ceux qu'on appelait les "associés" ne jouèrent jamais qu'un rôle bien secondaire dans des transactions de ce genre. En pratique, leurs noms ne figuraient sur la pétition que pour la montre, et c'est le "leader" qui devenait le possesseur réel et presque absolu du canton acquis. Le "leader" trouvait ensuite toujours moyen de désintéresser ses "co-associés", en leur laissant à titre de fiche de consolation quelques centaines d'acres, et il restait avec la part du lion, c'est-à-dire avec plus des trois quarts d'un canton.

Les "leaders" de canton n'étaient assujettis qu'aux frais d'exploration et d'arpentage, et à quelques honoraires assez peu élevés.

(1) II, IX, 238.

Ce système de concession de terres publiques fut autorisé par une proclamation royale de George III, roi d'Angleterre, portant la date de l'année 1797. On croyait alors en établissant ce système, donner une plus grande impulsion à la colonisation du pays.

L'expérience prouva qu'on s'était trompé. La plupart des "leaders" de township s'occupèrent assez peu de coloniser leurs terres, et de les défricher.

De plus, le favoritisme aidant, des cantons entiers passèrent aux mains de personnes qui n'avaient ni le goût, ni le temps, ni les aptitudes nécessaires pour y établir des colonies.

On constate, par les rapports de 1800 à 1821, que les bureaucrates de l'époque et même les membres du gouvernement ne se gênaient point de se tailler de vastes domaines dans les propriétés de la Couronne.

A lui seul, sir Robert Milnes, lieutenant-gouverneur, se fit donner 48,000 acres de terre, à titre de compensation pour services rendus.

Chacun des membres du Conseil Exécutif du Canada reçut, à la même époque, 12,000 acres de terres, les conseillers législatifs 25,000 acres, et les officiers de la Couronne chacun 1200 acres.

D'après une enquête qui fut faite en 1821, la quantité de terres concédées aux officiers du service civil, en leur qualité de "leaders" de township, fut de 195,800 acres; les marchands de Québec et de Montréal touchèrent 112,900 acres et un certain nombre d'émigrés des Etats-Unis 371,200 acres.

En résumé, le nombre total d'acres concédés à des chefs de township de 1797 à 1814 s'éleva à un montant total de 2,203,709 acres.

Parmi ces chefs de township quelques uns se trouvaient à posséder des étendues fort considérables de terres publiques :

Ainsi dans le canton Dorset, M. John Black possédait à lui seul 53,000 acres.

Dans le canton Stoneham, M. Kenelm Chandler

s'était fait concéder, à titre de "leader" du township 24,000 acres.

Le capitaine Wulf eut 2,000 acres de terres dans Tewkesbury, et M. Denis Letourneau 24,000 acres dans le même canton.

Dans le canton Stanstead, M. Isaac Ogden s'était taillé un patrimoine mesurant 27,720 acres, et M. Nicholas Austin, 62,621 acres, dans le canton Bolton.

Dans le canton Kildare, M. P. M. de la Valterie qui s'était fait reconnaître comme "leader" du township, s'était fait patenter en 1803, 11,486 acres, et M. Elmer Cushing 58,692 acres dans Shipton.

La famille du major Holland avait reçu de sir R. S. Milnes, 11,198 acres dans le canton Kingsey et M. C. de Lotbinière 12,961 acres dans Newton.

Henry Caldwell avait la haute main dans deux cantons : 12,262 acres dans Westbury et 26,153 acres dans Melbourne.

M. Philémon Wright se fit concéder le 3 janvier 1806, 13,701 acres dans le canton Hull et M. Fleury Deschambault 23,100 acres dans le canton Auckland.

Dans la même année, M. P. E. Desbarats, leader de township, se faisait octroyer 11,569 acres dans le canton Frampton.

M. G. W. Alsopp obtint 24,000 acres dans le canton d'Acton et 6000 acres dans Maddington.

En 1810, M. Archibald Campbell se fit concéder par sir J. H. Craig 616 acres dans Grenville et M. Saveuse de Beaujeu 1137 acres dans le canton Newton.

L'hon. John Young se fit concéder de son côté, en 1814, 17,000 acres de terres dans le canton Tingwick.

Je dois ajouter que les terres publiques, dépourvues à cette époque de voies de communication, avaient assez peu de valeur. En 1815, l'on vendit à l'enchère des lots de deux cents acres chacun, et ces lots ne rapportèrent qu'une douzaine de piastres. D'autres furent retirées de la vente, faute d'acquéreurs.

EUGÈNE ROUILLARD

## REPOSES

**Notre-Dame du Canada.** (I, V, 47.)—Je crois qu'en consultant un ouvrage intitulé *UNE FAMILLE FRANÇAISE CHEZ LES IROUQUOIS* et édité par la maison Lefort, de Lille, on trouvera de curieux renseignements sur l'origine de la statue de NOTRE-DAME DU CANADA que l'on vénère dans la principale église de Billom, en France.

C. E. R.

**L'esclavage au Canada.** (I, VII, 60.) L'esclavage, dont on ne cite que quelques rares exemples dans la province de Québec, était fortement établi dans les postes de l'Ouest. La légalité de l'esclavage avait été admise par le gouvernement français en 1731. Les premiers esclaves furent des Panis, sauvages d'une tribu lointaine de l'Ouest. Des traiteurs de Michilimakinac avaient jusqu'à trois et quatre de ces esclaves. A Détroit leur nombre était relativement moins grand, cependant le recensement de 1773 constate la présence de 83 esclaves. Dans l'inventaire des biens de Dequindre, 1768, la valeur d'un Panis de douze ans est portée à 300 livres. En 1793 un jeune nègre se vendit £213.

Ces esclaves paraissent avoir été bien traité. L'Eglise exigeait qu'ils fussent baptisés et mariés régulièrement. Claude Landry vendit Marguerite Siouse à Firmin Landry, à condition qu'il l'épouserait, ce que celui-ci fit le 11 juillet 1771 devant le curé de l'église Ste-Anne. Cet esclavage ne ressemblait donc guère à celui qui a existé dans d'autres pays.

T. SAINT-PIERRE

**Les mines d'or de la Beauce.** (I, XI, 106.)—La découverte des mines d'or de la Beauce remonte à un demi-siècle.

C'est en 1846 que le premier morceau d'or fut trouvé, à Saint-François, dans la seigneurie Rigaud-Vaudreuil, sur la rivière Gilbert, une tributaire de la Chaudière, par une jeune fille du nom de Clotilde Gilbert. C'est en voulant traverser le cours d'eau qui est guéable en plusieurs endroits, qu'elle ramassa sur le sable une pépite qui était de la grosseur d'un œuf de pigeon. Elle ne croyait pas alors que ce caillou jaune ferait tant de tapage.

M. Charles de Léry, seigneur du lieu, ayant pris connaissance de cette trouvaille, s'adressa au gouvernement pour obtenir le droit exclusif de chercher l'or dans sa seigneurie. Le gouvernement, ne soupçonnant pas l'importance de la découverte qui venait d'être faite, accorda à la famille de Léry des lettres-patentes lui conférant les droits de mines sur toutes ses terres et celles de ses censitaires.

Ce n'est cependant qu'en 1863 que les mines d'or de la rivière Chaudière et de ses tributaires commencèrent à être exploitées sur une grande échelle. Plusieurs compagnies se divisèrent alors les terrains.

Ajoutons que Mlle Gilbert devint plus tard la femme de M. Olivier Morin, de Saint-George de Beauce.

On aura d'intéressants renseignements sur les mines d'or de la Beauce dans une brochure publiée à Lévis en 1831 par M. William Chapman.

P. G. R.

**Louisbourg au Cap-Breton.** (II, V, 184.) — C'est en 1713 que Louisbourg a été fondée. Par le traité d'Utrecht (1713) la France avait cédé à l'Angleterre toutes ses prétentions et ses droits sur tout le littoral de l'Atlantique depuis la Floride jusqu'à la baie d'Hudson, à la seule exception du Cap-Breton.

C'était une faute impardonnable que le gouvernement français voulut réparer en portant son attention sur cette île, qui fut alors nommée Ile Royale, et en augmentant et en fortifiant le petit établissement situé au Port-aux-Anglais et qu'on appela dans la suite Louisbourg en l'honneur de Louis XIV.

M. de Costebelle fut chargé de jeter les fondements de Louisbourg, dont les premiers habitants vinrent de Plaisance sur les côtes de Terre-neuve. Les fortifications n'en furent jamais terminées malgré les trente millions de francs qu'on y dépensa à partir de 1720. Mais il suffit de dire que Bigot y était commissaire-ordonnateur pour comprendre les dilapidations et les vols commis pendant l'exécution de ces travaux.

Louisbourg était située sur la pointe qui sépare le port de Louisbourg de la baie de Gabarus.

Les Anglais dépensèrent 50,000 louis sterling pour faire démolir la puissante fortification de Louisbourg. Il n'en reste plus que quelques débris au milieu d'un champ désert.

#### RACINE

**Charlesbourg-Royal.** (II, V, 185.) — Charlesbourg-Royal fut établi sur le sommet de la pointe du cap qui forme un des côtés de l'entrée de la rivière du Cap-Rouge. Cette pointe commande également la rivière du Cap-Rouge et le fleuve Saint-Laurent. Sur cette même pointe, on voit aujourd'hui la résidence de M. Bell Forsyth, percepteur des douanes au port de Québec.

#### R.

**La charge de grand-voyer.** (II, V, 188.) — A la page 100 du troisième volume des Edits et Ordonnances, je trouve une commission donnée par Pierre Robineau, chevalier, seigneur de Bécancour, baron de Portneuf, conseiller du roi, grand-voyer en toute la Nouvelle-France, AU SIEUR MAILLOU, architecte, pour faire les fonctions de député-grand-voyer.

Le nom de ce dernier pourrait donc être ajouté à la liste des grands-voyers et députés grands-voyers pour le gouvernement et district de Québec, publiée dans le BULLETIN de septembre.

#### MATTHIEU-A BERNARD

**Les postes du roi.** (II, V, 189.) — L'immense région du Saguenay et du Lac Saint-Jean porta dans les commencements de la colonie le nom de DOMAINE DU ROI. En 1732, l'arpenteur Joseph-Laurent Normandin fut chargé d'arpenter le Domaine du roi. Un an plus tard, le 23 mai 1733, l'intendant Hocquart, en fixa les limites.

Le Domaine du roi, d'après M. Buies, était renfermé dans les limites suivantes: " Sur la rive nord du fleuve, entre l'extrémité

inférieure de la seigneurie des Eboulements jusqu'au cap Cormoran, plus bas que la rivière Moïsic, bordure de côtes d'environ trois cents milles de longueur ; à l'ouest des Eboulements, par la ligne de la hauteur des terres, d'où partent les rivières qui se jettent dans le lac Saint-Jean, en suivant la ligne de division des eaux du Saint-Maurice, du lac Saint-Jean et de la rivière Batiscan ; à l'extrémité est, enfin, une ligne partant du cap Cormoran, et embrassant toute la région située en arrière aussi loin que la ligne de division des eaux de la mer Hudson, jusqu'à ce que cette ligne vint rejoindre celle qui formait la frontière de l'ouest."

Ce vaste espace, qui ne comprenait pas moins de 72,000 milles en superficie, fut affermé à la COMPAGNIE DES POSTES DU ROI, de là le nom sous lequel il fut dès lors connu.

Dans les limites du domaine de la Compagnie des Postes du roi, se trouvaient les établissements de traite ou postes suivants : Tadoussac, Malbaie, Bondésir, Papinachois, Islets de Jérémie, Betsiamis, Chicoutimi, Lac Saint-Jean ou Métabetchouane, Nékoubeau, Chomantchouane, Mistassins, Naskapis, Moïsic et Sept-Iles.

Après la cession, les Postes du roi continuèrent à être affermés. En 1821, ils furent loués à M. Gaudie, constructeur de vaisseaux à Québec, pour l'espace de vingt-un ans. Pendant la durée de ce bail, le gouvernement n'y fit faire aucun arpentage, pour y fonder des établissements, croyant qu'il n'en avait pas le droit.

En juin 1842, un autre bail de ce même territoire fut accordé pour un même espace de temps à la Compagnie de la Baie d'Hudson, mais avec la réserve expresse que le gouvernement ferait, s'il le jugeait à propos, arpenter et concéder ou vendre des terres pour y former des établissements, cultiver, etc, etc.

P. G. R.

### **L'émigration canadienne aux États-Unis. (II, V, 194)**

—En 1837, feu le docteur Marmette, de Saint-Thomas de Montmagny, faisait ses études médicales à Boston. Il y était en brillante compagnie puisqu'il était devenu le compagnon du chantre d'EVANGÉLINE Longfellow.

Un soir, le futur médecin se promenait sur la Commune en causant français avec un ami. Ils s'aperçurent qu'ils étaient filés. Cela les intrigua d'abord, puis les impatienta. M. Marmette se retournant brusquement vers le gêneur lui dit :

—Pourquoi vous obstinez-vous à nous suivre ainsi ?

Et l'autre de répondre :

—Si vous saviez, monsieur, comme cela me fait du bien d'entendre parler le français. Je suis un Bélanger, de la Canardière ; vous savez, c'est tout près de Beauport. J'ai été élevé avec les Lortie, avec les Biloiseau. Je suis confiseur au "TREMONT HOUSE." Je vous y invite. Venez. Cela nous fera plaisir ; nous ne sommes que deux Canadiens-Français, à Boston.

Quel changement ! 1837 est à un peu plus d'un demi-siècle de nous et il y a à Boston quelques milliers de Canadiens-Français. Que de florissants villages, de riches paroisses ces Canadiens auraient formé si au lieu de s'exiler ils s'étaient bravement enfoncé dans la forêt la hache du défricheur à la main !

R. G.

**Franklin et le Canada.** (II, VII, 213.) — Le “bonhomme Franklin,” comme l'appelle Dussieux, fut un de ceux qui excitèrent le plus violemment les Américains à la guerre contre la Nouvelle-France. A cette occasion il écrivit un petit ouvrage intitulé : CANADA PAMPHLET. Cet ouvrage se trouve au commencement du quatrième volume des OEUVRES DE BENJAMIN FRANKLIN publiées à Boston par J. Sparks.

R.

**Jolliet et sa carte de 1673-74.** (II, VII, 217.)—Jolliet a-t-il visité la rivière qu'il indique à l'extrémité sud-est du lac Michigan dans sa carte de 1673-74? Le père Marquette, dans la relation de ses voyages, indique clairement l'itinéraire que lui et Jolliet suivirent pour aller à la découverte du Mississipi. Pour aller ils passèrent par la baie des Puants et la rivière Wisconsin. “Au retour, écrit le père Marquette, nous remontons donc le Mississipi, qui nous donne bien de la peine à refouler ses courants; il est vrai que nous le quittons vers le 38e degré, pour entrer dans une autre rivière (Illinois), qui nous abrège de beaucoup le chemin, et nous conduit avec peu de peine dans le lac des Illinois (par le portage de Chicago), d'où enfin nous nous sommes rendus dans la baie des Puants.” (RELATIONS INÉDITES, II, 288). Jolliet n'a donc pu connaître la rivière qu'il indique sur sa carte que par oui-dire.

RACINE

**Le gouverneur de Beauharnois.** (II, VII, 219.)—Je me demande ce que l'on prétend dire en démontrant pièces sur table que l'ancien gouverneur de la Nouvelle-France épellaient son nom “Beauharnois”. Comment donc! il écrivait selon l'orthographe de son temps et ne se serait jamais douté que, au dix-neuvième siècle, on dut placer un a au lieu de o, dans son nom comme dans nombre de noms et de mots de la langue française. Il n'y a pas là de question : c'est une affaire réglée d'avance pour ceux qui ont étudié l'histoire littéraire de la France.

Jusque vers 1780 on écrivait : Bourdelois, Anglois, Nantois, harnois pour Bourdellois, Anglais, Nantais, harnais, qui est la forme récente. On mettait aussi connoissance, gardois pour connaissance, gardais.

La prononciation de ces mots était celle d'aujourd'hui : Beauharnais, Anglais, connaissance—c'est pourquoi les réformateurs de la fin du siècle dernier et du commencement de celui-ci repoussèrent la lettre o et adoptèrent a comme plus approprié au son usuel, mais nous avons vu des auteurs entêtés continuer à se servir de l'ancienne orthographe à cet égard jusque vers 1840.

Dites Beauharnais. Ecrivez Beauharnois si vous voulez.

OLIVIER.

**Le général Frémont.** (II, IX, 237.)—Le général Frémont était d'origine canadienne-française. Il était le fils de Louis-René Frémont, parti de Québec vers 1800 pour s'établir en Virginie. A l'époque de sa candidature, le général Frémont entra en correspon-

dance avec le Dr Frémont, de Québec, son cousin-germain et père de M. Jos. Frémont, ex-représentant du comté de Québec aux Communes. Ses adversaires prétendaient que le général était né à Québec, non citoyen américain et par conséquent inéligible. Il obtint de son cousin la preuve authentique que c'était son père et non lui qui était né à Québec. Le célèbre général, dont la mère était une américaine, Ann Beverley Whiting, épousa en 1841, Miss Benton, belle-sœur du baron de Gauldrée Boileau, qui fut le premier consul de France en Canada.

A.-D. DECELLES

**La cote de Courville.** (II, X, 241.)—Vers le commencement du dix-huitième siècle, M. Charles Cadieu de Courville possédait, dans les environs de la chute de Montmorency, une terre qu'il faisait valoir lui-même avec "toute l'application et l'indépendance d'un patriar- che". M. de Courville mourut presque centenaire.

Dans les registres de Notre-Dame de Beauport, à la date du 8 décembre 1673, on trouve l'acte de baptême suivant :

"Le troisième jour du mois de décembre de l'an mil-six-cen- soixante et treize par moy soussigné Christophe Perret Prestre faisant les fonctions curiales en la paroisse de Beauport, a esté baptisé Fran- çois Cadieu fils de Charles Cadieu, sieur de Courville, demeurant pro- che le sault de Montmorency et de Madgdelaine Macard Nacavil sa feme né le quatorzième iour d'octobre de la mesme année les parains et maraines ont esté Pierre Recoquille et Françoise Gagnon femme de Louis Prevost.  
CHPHE PERRET"

"C'est ce Charles Cadieu de Courville, dit Mgr Jean Langevin dans ses NOTES SUR LES ARCHIVES DE BEAUPORT, qui a donné son nom à la côte de Courville qui mène au pied du sault Montmorency."

La côte de Courville est devenue célèbre par la défaite qu'y eurent les Anglais le 31 juillet 1759.

L'abbé HERMAS MICHAUD

**La captivité de Mgr de Saint-Vallier.** (II, X, 242.)— Les difficultés qui s'élevèrent entre Mgr de Saint-Vallier et les reli- gieuses de l'Hôtel-Dieu de Québec lors de la fondation de l'Hôpital- Général de Québec firent prendre au prélat la résolution de passer en France pour y plaider lui-même à la Cour les intérêts de sa nouvelle fondation.

Il s'embarqua le 13 octobre 1700 sur un vaisseau du roi nommé LA SEINE, et arriva le 29 novembre à Rochefort, après avoir couru de grands dangers dans le fleuve Saint-Laurent.

Ce fut en 1704 que Mgr de Saint-Vallier se remit en route pour le Canada, sur le même vaisseau qui, quatre ans auparavant, l'avait conduit en France. Par malheur, LA SEINE fut capturée par une flotte anglaise et l'évêque de Québec et ses compagnons de voyage furent faits prisonniers et conduits en Angleterre.

Avant la fin de l'année, tous les captifs laïques pris sur LA SEINE furent libérés. Des raisons d'état fort importantes empêchèrent la mise en liberté de Mgr de Saint-Vallier et des prêtres qui l'accompagnaient.

“ Louis XIV, pour des fins politiques, avait fait enlever le baron de Méan, grand doyen de l'église cathédrale de Liège, et le retenait captif dans une de ses villes de Flandre. L'empereur d'Allemagne à qui cette détention faisait de la peine, ayant su la prise faite par les Anglais de l'évêque de Québec, demanda à la reine (Anne) de ne point relâcher le prélat avant que le roi de France eut rendu la liberté au baron de Méan. Cinq années durent se passer avant que ces trois grandes puissances pussent en venir à un accommodement. Ce furent cinq années de précieux apostolat pour Mgr de Saint-Vallier.”

La reine Anne lui alloua pour son usage une somme assez considérable; Louis XIV, de son côté, lui envoya quinze cents écus en dédommagement des pertes qu'il venait d'essuyer.” (MGR DE SAINT-VALLIER ET L'HÔPITAL-GÉNÉRAL DE QUÉBEC, pp. 181 et 182.)

L'ABBÉ F.-E.-J. CASAZULT

**Mme de La Vallière et les Ursulines de Québec.** (II, X, 243.)—Le 19 août 1664, la vénérable Marie de l'Incarnation écrivait à la mère Isabelle de La Vallière, ursuline de Tours : “ Nous avons entrepris de faire de grandes pénitences et de grandes dévotions pendant six semaines en l'honneur de la Passion de Notre-Seigneur, afin qu'il plaise à sa bonté d'opérer la conversion de qui vous pouvez juger.”

Quelle est cette grande pécheresse à laquelle les Ursulines de Québec portent tant d'intérêt ?

Le nom de la correspondante de la mère de l'Incarnation nous porte à croire que cette pécheresse était Louise-Françoise de La Vallière. Elle était alors dans le plus fort de son crédit auprès de Louis XIV. Ou sait que sa vie à la Cour n'était pas précisément celle d'une cénobite.

Les ferventes prières des Ursulines de Québec ne furent pas exaucées tout de suite puisque ce ne fut qu'en 1675, onze ans après la lettre de la mère de l'Incarnation à la mère Isabelle de La Vallière, que la duchesse de La Vallière quitta la cour de Versailles pour entrer chez les Carmélites de Paris.

Elle prononça ses vœux et mena une vie plus angélique qu'humaine. Elle vécut ainsi pendant trente cinq ans et mourut en disant des Carmélites qui entouraient son lit de mort de leurs regrets et de leurs larmes : “ Une pécheresse comme moi ne mérite pas de mourir au milieu de ces vierges-là.”

Les Ursulines de Québec possédaient autrefois une toile représentant Mme de La Vallière en prière. Elles ont fait transformer ce portrait en sainte Thais. Cette peinture est encore dans la chapelle du monastère.

P. G. R.

QUESTIONS

255—Est-il bien vrai qu'un prêtre d'origine canadienne a été élu député au Congrès des Etats-Unis au commencement du siècle ?

X. X. X.

256—Doit-on dire Montréalistes ou Montréalais en parlant des habitants de Montréal ?

MONT-ROYAL

257—Où Du Calvet est-il mort ?

X, X. X.

258—Qu'appelait-on le DOMAINE D'OCCIDENT ?

Fols.

259—Le comte de la Galissonnière, gouverneur du Canada, avait un mémoire contenant une liste des arbres et des plantes de l'Amérique du Nord qui méritent les honneurs de la collection et de la culture, à cause de leurs propriétés utiles. Cet intéressant écrit avait été rédigé par le fameux botaniste Jean-Frs. Gaultier. Où est ce mémoire ?

T. de M.

260—Possédez-vous quelques renseignements sur un abbé F. Martel, curé d'une des paroisses des environs de Québec lors de la prise de Québec en 1759 ? On dit qu'il devint le grand ami du général Murray et que celui-ci lui fit bâtir un presbytère à ses frais.

O. B.

261—Qu'est-ce qu'un MARIAGE A LA GAUMINE ?

NAIF

262—Pourquoi appelait-on BOSTONAIS les Américains qui essayèrent de s'emparer du Canada en 1775 ? Ils n'étaient pas tous de Boston.

Ux.

263—En quoi consistait la peine du pilori ? Cette punition a-t-elle existée au Canada ?

X. X. X.

264—Dans la liste civile du Bas-Canada pour 1801, nous voyons un warrant de £55, 813 D11—" pour défrayer les dépenses extraordinaires encourues par l'Hôpital-Général de Québec pour M. Thoret (prêtre français, prisonnier de guerre), qui y a été placé par ordre du gouvernement le 6 octobre 1801 et y est mort le 22 janvier 1802."

Pouvez-vous me donner quelques renseignements sur ce prêtre français ?

H. A.

265—Comment est basée la représentation du peuple au Congrès des Etats-Unis et dans le cas de l'annexion du Canada à ce pays quelle y serait la représentation de la province de Québec ?

POL.

266—On m'affirme que la loi de primogéniture a existé au Canada. Qu'en dites-vous ?

Cadet.

## TABLE DES MATIERES

Abréviation, Une.....	96,141	Canal de Lachine sous la do-	
Amazone aventurière, La		nomination française, Le .	123
belle.....	24	Canon, La flott. de M.....	123
Anglais dans la Nouvelle-		Canton vs township.....	128,174
France.....	143,176	Cap Anne, Le.....	112,173
Armes de l'archidiocèse de		Cap Chat, Origine du nom... 176	
Québec, Les.....	137	Cartier et la côte de Gaspé. 64	
Armes de l'intendant Talon,		Castor est-il un poisson,	
Les.....	96	Le.....	32,47,76
Armoiries de la province de		Catalogne.....	16,30
Québec, Les.....	19	Caveller de la Salle et la so-	
Aumôniers de Jacques Car-		ciété de Jésus.....	31,154
tier, Les.....	143	Chambly, Le capitaine de... 13	
Avocats dans la Nouvelle-		Champlain, La Visitation de. 161	
France, Les.....	31	Champlain, Samuel de..... 166	
Badelin, Le chirurgien .27,45,73		Chant et musique.....	156
Baronnie du port maltais, La. 31		Charlesbourg - Royal, Où se	
Bâtisse de l'évêché de Qué-		trouvait.....	79,187
bec.....	63,78	Chartier, Le chevalier de	
Beauharnois, L'orthographe		Malte.....	31
du nom.....	112,159,189	Chefs de canton.....	144,183
Bellecombe.....	80,141	Chemin de fer canadien, Le	
Beresford, Origine du nom.. 143		premier.....	16,29
Bigot après 1759, L'inten-		Chemin Gomin, Le.....	87
dant.....	32,90	Chenal du Moine, Origine du. 176	
Blouin, Le capitaine Char-		Confréries de Sainte-Anne.. 73	
les.....	80,140	Construction de navires au	
Bochart et Kerbodot.....	178	Canada, Origine de la.....	133
Boiret, Mgr Urbain.....	64,93,139	Coq du clocher, Le.....	15,28
Bo-tonais Origine du nom.. 192		Coueurs en patins.....	167
Boucault, Le sieur.....	128	Courvaline, La.....	80,111
Boucher, Sa résidence aux		Courville, Origine du nom de	
Trois-Rivières.....	63,136	la côte de.....	160,190
Boudon et la baie d'Hud-		Couture à la baie d'Hudson,	
son.....	2,21,39	L'abbé.....	31
Bourg de Sainte-Anne.....	112	DeCallières, Orthographe du	
Brandy-Pot, Origine du nom.32,76		nom.....	112
Brûlots.....	24	DeCourcelles, Orthographe	
Cabot et la découverte de		du nom.....	112
l'Amérique.....	96	De d'Iberville, La mort....48,62	
Calèche canadienne, La.....	10	De Gaspé, L'emprisonne-	
canadien guillotiné, Un..190,168		ment de.....	16,46,75

De la Barre, La famille Le- febvre .....	82	Fremont, Le général.....	144,189
De la Galissonnière et la flore caadienne.....	192	Frère de Walter scout à Qué- bec, Uu.....	64,109,146
De la Jonquière, Le gouver- neur de.....	58	Frères Siamois.....	64
De la Vallière et les Ursuli- nes de Québec, Mme de.....	160,191	Gaufré, L'abbé.....	143
Demoiselle, L'origine du mot.....	112,127	Gomin, Le chemin.....	87
De Noue, Le Jésuite.....	144	Gouverneurs des Trois-Ri- vières.....	64,66,178
"Dernier coup de canon".....	47,62,91	Grands-Voyers de la Nou- velle-France.....	71,124,139,187
De Saint Vallier, Sépulture de Mgr.....	112,141,173	Graveurs au Canada, Les.....	63,108
De Vaudreuil, Portrait du marquis de.....	15,28	Guillotinés américains.....	130,168
De Vaudreuil, Le comte de.....	96	Les.....	130,168
De Vaudreuil, Mme la mar- quise.....	143,175	Hermine au Canada, L'.....	80
De Villiers, La famille.....	160	Huitres au Canada, Les.....	80,110,140
De Salaberry, Le portrait de.....	13	Ile-aux-Ruoux.....	88
De Taffanel de la Jonquière, L'abbé Jean.....	63,128,142	Jolliet et le lac des Illinois.....	112,189
Devise de la province de Qué- bec.....	19	Jolliet et sa carte de 1673-74.....	112,189
Devise de l'écu britannique.....	80,155	Journal des Jésuites.....	32,47
D'ner de curé, Un.....	135	Kam dans la Nouvelle- France.....	143
Domaine d'Occident.....	192	Kerbodot, Bochart et.....	178
Doncaster, Origine du nom.....	143	Kerr, La suspension du juge.....	176
Dusque, Le curé.....	13,34	Knox, Une légende de.....	136
Drapeau du camp de la Ca- nardière.....	16,60,74	Lac Saint-Pierre, Origine du nom.....	72
Drapeau tricolore, L'histoire du.....	64,93	La Fayette et le Canada.....	162
Drapeau tricolore, Son appa- rition au Canada.....	176	La Jonquière, Le gouverneur de.....	58
Du Calvet, Où est mort.....	192	Landrief ou Landrièves, Le commissaire.....	15,45,50,89
Émigration canadienne aux États-Unis L'.....	80,188	La Pérouse à Québec, Le na- vigateur.....	79,94
"Enfin le roi dormira tran- quille".....	153,169	Laurier L'arpenteur.....	112
Engagés au début de la Nou- velle-France, Les.....	176	LaVallière et les Ursulines de Québec, Mme de.....	160,191
Esclavage au Canada, L'.....	44,73,136,153,186	Leaders de township.....	144,183
Faillon, Les ouvrages de l'abbé.....	31,78	Leleuvre de LaBarre, La fa- mille.....	82
Femmes et le droit de vote au Canada, Les.....	176	Lefrançois, L'imprimeur pa- trioté.....	80,95,126
Fletcher, Le juge.....	79,109,139	LeMoine, sieur de Chassé.....	96
Flotte de M. Canon, La.....	123	Lévis, Le marquis de.....	79,109
Fontange, Ce que c'est qu'une Fort Sainte-Anne au Cap- Breton.....	112,153	Lieu de sépulture des soldats tués en 1759.....	96,126
Fort Sainte-Anne au lac Champlain.....	112,142	Littérateurs de 1843 Nos.....	123,174
Foy et hommage.....	144	Loi du timbre au Canada, La.....	144
Franklin et le Canada.....	112,188	Louisbourg, Fondation de.....	79,187
		Louis d'or et napoléons de France.....	64,78,170
		Macaulay, Le père de l'histo- rien.....	80,172
		MacIntosh, William.....	64
		Madame, L'origine du mot.....	112,127
		Mademoiselle, L'origine du mot.....	112,127
		Maires de Québec, Les.....	13
		Maizerets, M. de.....	16,123

Manitoba, L'origine du mot.	64,92	Postes du Roi, Les.	79,187
Marguillier protestant, Un.	48,76	Postes sous le régime fran- çais, Les.	48,77
Marc Coutant, Le frère ré- collet.	98,119	Prêtre canadien député aux congrès des Etats-Unis.	192
Mariage à la gaumine.	192	Prévost à Québec, Une statue de sir Georges.	160 165
Mariés cinq fois	48,62,77,91	Primogéniture au Canada, La loi de.	192
Marinougins et brûlots.	24	Prise de possession d'une cure, La.	9
Marquette en 1675, Litiné- raire de.	96,158	Racine, La ville de.	16,59
Ménagerie des pauvres.	144	Récolets au Canada. Histoi- re des.	96
Miliciens de 1813, Nos.	168	Relations des Jésuites, La suppression des.	48,155
Mines de fer de la baie Saint- Paul.	48,77	Résidence de Pierre Boucher aux Trois-Rivières.	63,138
Mines d'or de la Beauce.	186	Représentation du peuple au Congrès des Etats-Unis.	192
Monnaie de cartes au Ca- nada, La.	32	Rétribution, Les articles si- gnés.	143
Montcalm et l'Académie fra- nçaise.	48	Rivière Boyer, Le nom de la.	31
Montcalm, Un frère du mar- quis de.	176	Rouffla, Mme Joseph.	24
Montmorency, Sault.	1	Rue Port-Dauphin à Québec, La.	64,78
Montréalistes ou Montréalais.	192	Saint-Anselme.	145
Moquin, L'avocat Louis.	54	Saint-Cuthbert.	177
Mounier, François.	32,62	Saint-Epiphane de Viger.	81
Murray et un curé canadien, Le général.	192	Saint-François-Régis et le Canada.	48,78,108
Napoléons de France, Les Louis d'or et les.	64,78,170	Saint-Frédéric de Beauce.	113
Navires suspendus dans les églises, Les petits.	16,46,59	Saint-Henri de Mascouche.	49
Nicolas, Le comte et le vi- comte de.	79,109	Saint-Jacques le Majeur de l'Achigan.	17
"Nos coeurs à la France".	13	Saint-Médard de Warwick.	33
Notre-Dame du Canada.	78,136	Saint-Narcisse de Champlain.	65
Officier réformé.	15	Sainte-Adélaïde de Fabos.	129
Osier du Canada.	48,77	Ste-Anne du Cap-Breton.	112,153
Pasteurs protestants après la cession, Les premiers.	96,126	Sainte-Clotilde de Chateau- guay.	97
Patriotes de 1837, Les.	144	Salaberry, Le portrait de.	13
Patronage dans l'armée, Le.	114	Sault-Montmorency.	1
Patrons de notre pays, Les premiers.	14,32,74,169	Secau de la province de Qué- bec.	19
Père et ses prêtres tous deux.	80,110	Scott, Thomas.	64,109,146
Pères de la Confédération, Les.	122	Sénéchal de la Nouvelle- France.	144,159,175
Phips, Le siège de.	31,46	Senezergues, Le général de brigade.	15
Pierre philosophale à Québec, La.	79	Serment du test, Le.	80,141,156,173
Pilori au Canada, La peine du.	192	Siège de Phips, Le.	31,46
Pistolet de Badelard, Le.	73	Siège de 1759, Le.	143
Poètes au Canada, Les pre- miers.	53	Société d'études littéraires et scientifiques.	128,174
Pointe-au-Pic, L'origine du nom.	187	Société de la croix de tempé- rance.	176
Pompadour et la Nouvelle- France, Mme de.	64,124		
Portrait de Salaberry, Le.	13		

Suicide sous le régime fran- çais, Le .....	80	Tracy, Les pouvoirs du mar- quis de .....	96
Système postal sous le ré- gime français .....	48,77	Troubles de l'église du Ca- nada .....	112,141,173
Tabac à canel .....	31	Vaudreuil, Portrait du mar- quis de .....	15,28
Taffanel, L'abbé Jean de, 63, 128, 142	136	Vaudreuil, Le comte de .....	96
Tartufe à Québec .....	136	Vaudreuil, Mme la marquise de .....	143,175
Tasse d'argent, Charge sei- gneuriale .....	47	Vêtements du Christ, Les .....	23
Testament de Jean Bourdon.	39	Villeray, La famille de .....	160
Testament du frère Marc Coutant .....	119	Volée d'outardes vs voilier d'outardes .....	32,47
Thoret et l'Hôpital-Général de Québec, L'abbé .....	192	Voltaire et le Canada .....	169
Tombe d'une jeune femme à la baie Saint-Paul .....	128		